

# AD

## LE STYLE ITALIEN

EN 6 PALAIS ET VILLAS, 21 CRÉATEURS,  
72 MEUBLES ET BEAUX OBJETS DE DESIGN

**LÉGENDE**  
LA VIE TUMULTUEUSE  
DE FRANCO ZEFFIRELLI  
(ET SES DÉCORS)

**PORTFOLIO**  
À RIMINI, ITALO DISCO  
ET ARCHITECTURES 70'S

**OUTDOOR**  
CANAPÉS, TABLES, PARASOLS...  
NOTRE RÉPERTOIRE  
DE LA VIE EN PLEIN AIR

**GUIDE**  
DES CUISINES DANS  
TOUS LES STYLES,  
POUR TOUS LES GOÛTS

L'ESPACE DE REPOS s'articule autour du tapis *Envolée* de Cristina Celestino (oo-tapis), avec un canapé *Wave* de Giovanni Offredi pour Saporiti, 1970, d'un fauteuil *Corolle* de Cristina Celestino (Biliani) et de deux lampadaires, un modèle *Esernia* de 1970 et le *Serpente* d'Elio Martinelli (Martinelli Luce), 1968. Au premier plan, un cabinet *Les Volières* (Selett), 2016.



SUR UN MEUBLE de rangement, une lampe *Bon Ton* de la designeuse (Torremato) entourée de jolis objets.

AU PIED DE L'ESCAUER, un canapé *Wave* de Giovanni Offredi pour Saporiti, 1970, et une lampe *Electra*, design Giuliana Gramigna pour Artemide, 1968.

Formes et couleurs. Si le lieu a des allures de salon bourgeois milanais, c'est que le mobilier est un savant mélange de pièces vintage que l'architecte collectionne depuis des années, et de meubles et accessoires, et même revêtements, qu'elle a créés pour ses différents clients ou sa marque propre. Ces associations de styles se font à travers les palettes qu'elle affectionne, des tons sophistiqués de nude, beige et bruns qui pourraient sortir de tubes de fond de teint, comme d'éclats plus vifs, jaune safran, orangé ou vert – particulièrement utilisés à l'étage inférieur.

Un espace libre. Elle a tiré le meilleur parti de l'espace de cet ancien atelier semi-industriel sur deux niveaux, ouvert sur une cour, en le laissant quasiment d'un seul tenant, à l'exception d'un petit bureau fermé au rez-de-chaussée. Le volume qui accueille les visiteurs est toutefois divisé par d'immenses voilages qui dessinent un coin réunion autour d'une grande table, un coin salon et un espace de travail plus classique, avec des rangements qui contiennent la matériauté de l'agence. À l'étage inférieur aussi, l'espace n'est séparé en deux zones que par des pans de tissu – celui dont Cristina a récemment dessiné les motifs pour Maison Matisse. →



DANS UNE COUPE en céramique, quelques objets décoratifs.

L'ESCAUER, tout en blanc et plantes vertes.

DANS LE SEUL BUREAU FERMÉ de l'agence, sur un tapis *Duoale* (Attico Design), le bureau *Sciabola* de Luigi Caccia Dominioni pour Azucena, 1978. Au fond, une lampe *Ciot* d'Ennio Chiggio pour Lumenform, 1973, et un paravent *Mirage* dessiné par Cristina Celestino et réalisé par Lison de Caunes.



Expérimentation générale. Dans le double espace du bas, Cristina Celestino s'est offert un terrain d'expérimentation à sa mesure, ou elle pourra changer – et tester – régulièrement couleurs, associations et matériaux. Tel le rideau chenille de couleur orangée qui vient fermer une grande bibliothèque : « Il y a longtemps que je voulais utiliser ce drôle de matériau, doux et fascinant au toucher, que je relie à des souvenirs d'enfance, comme la maison d'une grand-mère à la campagne... »

Bureau nomade. « Au début, j'ai pensé m'installer dans le petit bureau, raconte Cristina Celestino, mais en réalité je préfère rester proche des aures (l'agence compte quatre salariés), installée avec mon ordinateur portable dans un fauteuil ou même assise sur le tapis du "salon"... On passe beaucoup de temps à travailler sur nos échantillons, étalés un peu partout sur les tables de l'agence. Pour moi, reprend-elle, il n'y a pas véritablement de séparation entre vie privée et travail, tout simplement parce que le processus de création ne s'arrête vraiment jamais ; ce bureau-maison est ma solution idéale. » //

# Bienvenue chez Cristina Celestino

*L'architecte italienne a, dès avant la pandémie, pensé ses nouveaux bureaux comme un espace à vivre, une sorte de seconde maison pour elle et son équipe. Elle nous les fait visiter.*

PAR Marion Bley PHOTOS Davide Lovatti



À L'ÉTAGE PRINCIPAL de l'agence, au premier plan, un coin salon autour d'une table basse *Caori* de Vico Magistretti pour Gavina, de fauteuils *PS 142* d'Eugenio Gerli pour Tecno, 1966, et d'un tapis dessiné par Cristina Celestino pour Fendi Casa. Derrière les voilages, au fond, le coin «salle de réunion».

Une nouvelle conception du bureau. Architecte et designeuse, Cristina Celestino est née dans un petit village au nord de Venise, ville dans laquelle elle a fait ses études avant de s'installer à Milan pour les poursuivre au Politecnico. C'est dans le quartier de cette célèbre université, appelé Città Studi, qu'elle vit et qu'elle installe aujourd'hui son agence, dans de nouveaux locaux plus grands et adaptés à son activité

florissante. Ce sont les bâtiments d'une ancienne manufacture, deux vastes espaces comme des lofts, l'un au rez-de-chaussée et ouvrant sur une cour, l'autre situé juste en dessous. Mais surtout, en s'y installant, pourtant juste avant le début de la pandémie en 2020, elle a voulu concevoir ce lieu comme un bureau-maison, où elle aurait plaisir à travailler et pourrait accueillir ses clients et ses fournisseurs confortablement. →



L'ARCHITECTE ET DESIGNEUSE Cristina Celestino pose parmi les chaises *Rennie* en velours rouge de Kazuhide Takahama pour Gavina, 1969, dans le coin réunion de l'étage inférieur de l'agence.

LE PASSÉ INDUSTRIEL DU LIEU survit dans le sol en résine gris vert, éclairé par les murs blancs. Dans le reflet du miroir, derrière la table de réunion, les pans du tissu dessiné par Cristina Celestino pour Maison Matisse.

ÉCHANTILLONNAGE de carreaux de céramique conçus pour Fornace Brioni.

L'ESPACE DE REPOS s'articule autour du tapis *Envolée* de Cristina Celestino (oo-tapis), avec un canapé *Wave* de Giovanni Offredi pour Saporiti, 1970, d'un fauteuil *Corolla* de Cristina Celestino (Biliani) et de deux lampadaires, un modèle *Esernia* de 1970 et le *Serpente* d'Elio Martinelli (Martinelli Luce), 1968. Au premier plan, un cabinet *Les Volières* (Selett), 2016.



SUR UN MEUBLE de rangement, une lampe *Bon Ton* de la designeuse (Torremato) entourée de jolis objets.

AU PIED DE L'ESCALIER, un canapé *Wave* de Giovanni Offredi pour Saporiti, 1970, et une lampe *Electra*, design Giuliana Gramigna pour Artemide, 1968.

Formes et couleurs. Si le lieu a des allures de salon bourgeois milanais, c'est que le mobilier est un savant mélange de pièces vintage que l'architecte collectionne depuis des années, et de meubles et accessoires, et même revêtements, qu'elle a créés pour ses différents clients ou sa marque propre. Ces associations de styles se font à travers les palettes qu'elle affectionne, des tons sophistiqués de nude, beige et bruns qui pourraient sortir de tubes de fond de teint, comme d'éclats plus vifs, jaune safran, orangé ou vert – particulièrement utilisés à l'étage inférieur.

Un espace libre. Elle a tiré le meilleur parti de l'espace de cet ancien atelier semi-industriel sur deux niveaux, ouvert sur une cour, en le laissant quasiment d'un seul tenant, à l'exception d'un petit bureau fermé au rez-de-chaussée. Le volume qui accueille les visiteurs est toutefois divisé par d'immenses voilages qui dessinent un coin réunion autour d'une grande table, un coin salon et un espace de travail plus classique, avec des rangements qui contiennent la matériauté de l'agence. À l'étage inférieur aussi, l'espace n'est séparé en deux zones que par des pans de tissu – celui dont Cristina a récemment dessiné les motifs pour Maison Marisse. →



DANS UNE COUPE en céramique, quelques objets décoratifs.

L'ESCALIER, tout en blanc et plantes vertes.

DANS LE BUREAU FERMÉ de l'agence, sur un tapis *Duale* (Attico Design), le bureau *Sciabola* de Luigi Caocia Dominioni pour Azucena, 1978. Au fond, une lampe *Cicò* d'Ennio Chiggio pour Lumenform, 1973, et un paravent *Mirage* dessiné par Cristina Celestino et réalisé par Lison de Gaunes.



Expérimentation générale. Dans le double espace du bas, Cristina Celestino s'est offert un terrain d'expérimentation à sa mesure, où elle pourra changer – et tester – régulièrement couleurs, associations et matériaux. Tel le rideau chenille de couleur orangée qui vient fermer une grande bibliothèque : « Il y a longtemps que je voulais utiliser ce drôle de matériau, doux et fascinant au toucher, que je relie à des souvenirs d'enfance, comme la maison d'une grand-mère à la campagne... »

Bureau nomade. « Au début, j'ai pensé m'installer dans le petit bureau, raconte Cristina Celestino, mais en réalité je préfère rester proche des autres (l'agence compte quatre salariés), installée avec mon ordinateur portable dans un fauteuil ou même assise sur le tapis du "salon"... On passe beaucoup de temps à travailler sur nos échantillons, étalés un peu partout sur les tables de l'agence. Pour moi, reprend-elle, il n'y a pas véritablement de séparation entre vie privée et travail, tout simplement parce que le processus de création ne s'arrête vraiment jamais ; ce bureau-maison est ma solution idéale. » //